

Blérancourt, le 12 avril 2023
Communiqué de presse

Le symbolisme dans la peinture américaine (1885-1925)

Nouvel accrochage à partir du samedi 13 mai 2023

Le musée franco-américain du Château de Blérancourt renouvelle l'accrochage de sa section des Arts à partir du 13 mai, l'occasion de découvrir le symbolisme, mouvement artistique de la fin du XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècles.



Thomas Alexander Harrison (1853-1930), *Marine*
© RMN-GP (Château de Blérancourt) / G. Blot

Existe-t-il une peinture symboliste américaine ? En apparence, le symbolisme, qui fleurit dans la peinture en Europe à la fin du XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècles, semble avoir laissé à l'écart les Etats-Unis, pays dont les fondations idéologiques sont imprégnées d'une religion du progrès. On associe plus facilement la peinture américaine de ce temps avec l'impressionnisme. Le nombre d'artistes de ce pays ayant embrassé le « culte impressionniste » est en effet considérable, surtout parmi ceux qui ont fait une partie de leur carrière en France. Il serait faux pourtant de croire que le symbolisme n'a pas séduit une partie d'entre eux, désireux de s'éloigner du spectacle de la modernité qui caractérise la peinture impressionniste. La poésie des mythes fondateurs, la recherche de spiritualité, un certain goût pour la solitude et la mélancolie, une vision de la nature comme miroir de l'âme, sont à l'œuvre dans la production picturale d'artistes américains, influencés par les symbolistes qu'ils côtoient lors de leurs séjours en France ou en Angleterre.

Si la plongée dans les mythes, contes et légendes, caractéristique du symbolisme, inspire des artistes comme Arthur Bowen Davies, Bryson Burroughs et Anna Richards Brewster, ce n'est pas en puisant dans les racines culturelles de leur propre pays, mais bien dans celles de la vieille Europe, dans l'histoire antique ou les légendes médiévales. Louise Janin, de son côté, tire son inspiration de l'univers légendaire et spirituel de l'Asie bouddhiste.

La question du paradis perdu semble avoir séduit des artistes comme Julius Leblanc Stewart ou Thomas Alexander Harrison, usant dans leurs tableaux d'une touche fragmentée et d'une gamme colorée franche qui pourraient aisément les rattacher à l'impressionnisme. Seul le caractère antinaturaliste du sujet les en éloigne.

La religion et la spiritualité restent des sujets assez peu prisés chez les artistes américains, à l'exception de Louise Janin, qui explore des thèmes du Nouveau Testament dans un langage pictural d'une évidente modernité avec un goût prononcé pour l'arabesque décorative.

La solitude et la mélancolie s'incarnent dans les œuvres des frères Harrison, Orville Houghton Peets, Glen O. Coleman ou Thomas Wilmer Dewing, dans nombre de figures féminines, confrontées à l'immensité d'un paysage de mer ou de forêt, la tristesse d'un décor urbain ou les murs nus d'un appartement.

Les grands espaces, l'infini d'un horizon baigné d'une lumière crépusculaire, la profondeur de la nuit ou la violence d'une vague, offrent à l'âme un miroir pour s'évader loin des réalités de l'existence. Cette dimension mystique de la nature, déjà présente dans l'histoire du paysage américain à travers les peintres romantiques de la Hudson River School, trouve un écho particulier chez nombre d'artistes de la fin du siècle comme Thomas Alexander Harrison, Louis Aston Knight, Robert Henri ou encore Léon Dabo. Les tonalités sombres, les contours flous baignés d'une lumière étrange, éloignent ces paysages de l'objectivité impressionniste et traduisent la relation spirituelle unissant l'homme et la nature.

Enfin, la dernière partie de ce nouvel accrochage met à l'honneur une artiste qui incarne à elle seule le symbolisme de la peinture américaine, Romaine Brooks, dont les thèmes comme le langage pictural aux tonalités rompues de gris et de bleu, expriment à la fois mélancolie et spiritualité. Son autoportrait comme ses portraits de D'Annunzio ou de Jean Cocteau, aux visages empreints d'une intense profondeur psychologique, s'inscrivent invariablement sur un fond de paysage vaporeux, en écho à l'esprit tourmenté de ses modèles.

Cette présentation s'appuie exclusivement sur les œuvres américaines conservées dans des collections publiques et privées françaises.

Prêts / dépôts du musée d'Orsay

Le musée franco-américain bénéficie déjà de très nombreux dépôts du musée d'Orsay comme les œuvres de Childe Hassam ou de John-Singer Sargent. Cet accrochage autour du symbolisme américain est l'occasion pour le musée de Blérancourt d'enrichir sa présentation permanente de 9 nouveaux chefs-d'œuvre, généreusement prêtés par le musée parisien, en particulier des tableaux de Alexander Harrison, Julius Stewart, Léon Dabo ou John Humphreys-Jonhston.

Don des Amis français et américains du musée : *The Holy Woman* d'Anna Richards Brewster

Les associations des Amis français et des Amis américains se sont unies pour offrir au musée franco-américain une œuvre exceptionnelle d'Anna Richards Brewster : *The Holy Woman*.

Une seule autre œuvre de cette artiste est conservée en France : au musée franco-américain du Château de Blérancourt ! *L'Enfance malheureuse*, daté de 1918 ou 1919, met en scène deux enfants errant parmi les ruines de l'Aisne. Ce tableau a été offert au musée par le CARD au moment de la création du musée.

Offrir le tableau d'une artiste américaine est dans la continuité de l'œuvre d'Anne Morgan.

Anna Richards Brewster (1870-1952), une artiste américaine en France

Née à Philadelphie dans un milieu artistique et littéraire, Anna Richards Brewster passe une grande partie de sa vie et de sa carrière en Europe, en Angleterre principalement, et également en France, avant de se réinstaller à New York. Comme beaucoup d'artistes américains de sa génération, elle vient à Paris dans sa jeunesse pour parfaire sa formation à l'Académie Jullian. Anna Brewster est avant tout un peintre paysagiste, dont la plupart des tableaux empruntent leurs tons clairs et leur touche généreuse à l'impressionnisme. Elle peint aussi des scènes orientalistes, glanées lors de ses voyages en Orient.

Notices d'œuvre



Anna Richards Brewster (1870-1952),
The Holy Woman (La Femme Sainte)

Huile sur toile, vers 1900, 153 x 86 cm

© droits réservés

Plus ténébriste que la plupart des œuvres de l'artiste, aux formes évanescentes, *La Femme Sainte* ou *The Holy Woman* appartient aux premières années de sa carrière, vers les années 1900. Seulement quelques tableaux sont dans cette veine. Elle abandonne assez vite ce style pour se consacrer à des sujets moins littéraires. Une femme toute vêtue de blanc chevauche un cheval tout aussi fantomatique, tendant la main à un enfant qu'elle aide à traverser une rivière. Il est tentant de voir en cette figure féminine gracieuse, *La Femme Sainte* (*The Holy Woman*), une évocation de la Mort, qui aide un enfant à passer en douceur du monde des vivants à celui des défunts.

L'atmosphère étrange de la scène, baignée de rouge sang, évoque l'univers symboliste, mouvement artistique de la fin du XIX^{ème} siècle et du tout début du XX^{ème} siècle, qui explore les profondeurs de l'âme mais aussi les mythes et légendes.



Thomas Alexander Harisson (1853-1930)
Marine

Huile sur toile, 70 x 120 cm

© RMN-Grand Palais (Château de Blérancourt) / Gérard Blot

Formé à la Pennsylvania Academy of Fine Arts, Alexander Harisson quitte les Etats-Unis pour Paris où il s'inscrit à l'Ecole des beaux-Arts dans l'atelier de Gérôme. S'il participe régulièrement au Salon parisien, c'est en Bretagne qu'il va trouver son inspiration. Mais contrairement à la majorité des peintres américains qui recherchent, dans cette terre oubliée de la modernité, des scènes de genre en costume breton, Harrison va se passionner pour les marines, aux tons lumineux et changeants. Variant les points de vue, les saisons et les heures du jour, il capte dans ses peintures la beauté d'une nature sauvage, véritable miroir de l'âme. Car pour lui, il s'agit « de peindre autant avec l'esprit qu'avec les yeux ». Les tonalités de cette marine, avec ses gris perlés et ses orangés délicats, nous plongent dans l'harmonie d'un soir, et invitent à la méditation sur l'espace infini de la nature, sans aucune trace d'occupation humaine.



Bryson Burroughs (1869-1934)
La Fontaine d'Hippocrène, 1912

Huile sur toile, 67 x 118 cm

© RMN-GP (Château de Blérancourt) / G. Blot

Après une première formation à Cincinnati puis à l'Art Students' League à New York, Burroughs obtient une bourse d'étude qui lui permet de venir à Paris où il s'inscrit à l'académie Julian puis à l'Ecole des Beaux-Arts. Ses œuvres, souvent inspirées de mythes et légendes, sont très influencées par l'art de Puvis de Chavannes. Dans ce tableau, l'artiste raconte l'histoire des filles de Pieros, les Pierides, voulant rivaliser avec les muses lors d'un concours de chant. Mais le chant des muses était si beau que la montagne sur laquelle elles se tenaient, le mont Helicon, se mit à enfler de plaisir et d'admiration. Alors Pégase, le cheval ailé, fils de Poséidon et de Méduse, est envoyé pour galoper sur le mont et tenter de le faire désenfler. Pour cela, il donne un coup de sabot sur le sol et fait jaillir une fontaine, nommée Hippocrène.



Orville Houghton Peets (1884-1964)
Bleu et gris

Huile sur toile, vers 1914, 116 x 55 cm

© RMN-GP (Château de Blérancourt) / G. Blot

Originaire de Cleveland, Peets se rend à Paris en 1903 pour étudier à l'académie Julian puis à l'Ecole des Beaux-Arts, où il suit les cours de Bouguereau et Léon Bonnat. La femme de *Bleu et gris*, le tableau qui en 1914 lui vaudra un prix honorifique au Salon, est Ethel Poyntell Candy, son élève avant de devenir son épouse. Entourée d'estampes japonaises et de beaux meubles anciens, elle ne s'offre au spectateur que par la grâce de son dos, qui met en valeur la coupe élégante de sa robe de couturier. Cette harmonie en bleu et gris n'est pas sans rappeler les œuvres de Whistler, cet autre Américain fasciné par l'éternel féminin.

Autour de la visite

Détectives en herbe : livret-jeux autour de l'accrochage

Un jeu de piste pour les adultes et les enfants sera proposé autour des œuvres de cet accrochage.

Visite privilège *Le symbolisme dans la peinture américaine (1885-1925)*

À l'occasion de l'ouverture de cet espace repensé, découvrez le nouvel accrochage auprès de Valérie Lagier, conservateur en chef du musée franco-américain du Château de Blérancourt.

Le samedi 20 mai
À 16h
Durée : 1h

Visite *Le symbolisme dans la peinture américaine (1885-1925)*

Avec un conférencier, découvrez les œuvres exposées dans le nouvel accrochage.

À 16h
Durée : 1h
Le dimanche 11 juin
Le dimanche 2 juillet
Le dimanche 6 août
Le dimanche 3 septembre

Sélection de visuels

Tous les visuels de ce dossier de presse sont disponibles en haute définition sur demande auprès du [service communication par mail](#).

L'œuvre doit être reproduite dans son intégralité, ne doit être ni taillée, ni coupée, et aucun élément ne doit y être superposé. Chaque photographie doit être accompagnée de sa légende et du crédit photographique appropriés.

Autorisation de reproduction uniquement dans le cadre de la promotion de ce nouvel accrochage. Toutes les images numériques fournies devront être détruites après leur utilisation.

Informations pratiques

Ouverture du musée et de l'exposition :

Tous les jours de 10h à 12h30 (dernière admission : 11h45) et de 14h à 18h (dernière admission : 17h15)
Fermeture le mardi, le 1^{er} janvier, le 1^{er} mai et le 25 décembre

Droit d'entrée incluant l'exposition temporaire : 6€

Tarif réduit : 4,50€

Groupe (min. 10 pers.) : 5,50€ par pers.

Gratuit pour les moins de 26 ans, les adhérents des sociétés d'amis du musée et le 1^{er} dimanche de chaque mois pour tous.

Jardins du Nouveau Monde : gratuit.

Ouverts tous les jours de 8h à 19h.

À propos du musée franco-américain du Château de Blérancourt :

Unique en France, le musée franco-américain, consacré aux relations entre la France et les États-Unis, est construit sur les vestiges d'un château du XVII^e siècle. Il a été fondé en 1924 par Anne Morgan, fille du banquier américain J.P. Morgan, qui installe au château en 1917 une organisation humanitaire pour la reconstruction de la région, le Comité Américain pour les Régions Dévastées (CARD).

Ce musée permet de présenter les collections selon trois grandes thématiques : les Idéaux des Lumières à l'origine des premières alliances entre les deux nations, les Épreuves pendant lesquelles la France et les États-Unis ont combattu côte à côte, et les Arts, sujet de nombreux échanges transatlantiques.



En voiture :

- Depuis Paris : Autoroute A1, sortie n°10, direction Noyon, puis D934
- Depuis Calais- Reims : Autoroute A26, sortie n°12, direction Courbes puis Soissons

En train :

Paris Gare du Nord - Noyon puis taxi jusque Blérancourt

Contact Presse

Adeline DERIVERY, Cheffe du service communication

Musées et domaine nationaux des châteaux de Compiègne et Blérancourt

Tél : 03.44.38.75.92 – Courriel : adeline.derivery@culture.gouv.fr

Museefrancoamericain.fr

Suivez-nous sur les réseaux sociaux : [Facebook](#) – [Twitter](#) – [YouTube](#)